

LA LÉGENDE DE JEAN D'ABAIL OU LA DISSIDENCE DES GUEUX

Christine BELCIKOWSKI

agrégée de lettres modernes, docteur en philosophie

J'entreprends d'évoquer sous ce titre à double détente d'abord la dissidence d'un gueux, puis le destin de grandissement que ce dissident a connu dans l'imaginaire collectif, à l'époque et dans le milieu auxquels il a appartenu.

Aujourd'hui oublié de l'histoire locale, ce dissident, c'est Guillaume Sibra, dit Jean Dabail. Je suis tombée sur Jean d'Abail dans les souvenirs d'Ariège de Frédéric Soulié¹. Je me suis demandé d'abord si Frédéric Soulié ne l'avait pas inventé. Mais une seule séance aux archives de Mirepoix m'a permis de vérifier que Guillaume Sibra dit Jean d'Abail a bel et bien existé et qu'il a été en 1800, soit un an après l'écrasement de l'insurrection royaliste de Paulo, source d'un grave différend entre l'autorité militaire et Pierre François Brun, premier préfet de l'Ariège, alors en tout début de mandat. Intitulé « Guillaume Sibra », le dossier coté F⁷ 7724 aux Archives nationales éclaire les raisons de ce différend.

La trajectoire dissidente de Guillaume Sibra

La trajectoire dissidente de Guillaume Sibra se déploie toute entière dans le cadre politiquement trouble du Directoire. Elle s'achève sous le Consulat. Jusque là ignoré des archives, le nom de Guillaume Sibra apparaît pour la première fois dans les actes du conseil municipal de Mirepoix² le 6 février 1797, soit deux jours après l'annonce de la démonétisation des assignats. Identifié cette nuit-là comme l'un des auteurs du bris de la statue de la liberté sur la place de Mirepoix, Guillaume Sibra l'est à

1 Frédéric Soulié, *Deux séjours-Provence, Paris*, 2^e édition, Paris, Hippolyte Souverain Editeur, 1837 ; texte numérisé, disponible sur la Bayerische Staatsbibliothek Digital :

<http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb10098059-2>

2 Mirepoix, Arch. mun., D 201.

nouveau, la nuit du 10 février 1797, comme l'un des meneurs du sac de la maison Clauzel, ancien maire jacobin de Mirepoix. Il est alors, disent les registres, « apprentif tisserand », âgé d'environ 16 ans. Ces premiers éclats lui valent une simple mercuriale à la maison commune, en présence de son père Louis Sibra. Mais Gabriel Clauzel, par la suite, porte plainte auprès du tribunal criminel de Pamiers, et Guillaume Sibra se trouvera bientôt rattrapé par la plainte en question.

Quelques jours plus tard, Guillaume Sibra rejoint le bataillon de volontaires Lot-et-Landes, alors stationné à Mirepoix. Il se distingue durant son temps de formation par des insultes publiquement réitérées à l'encontre des emblèmes de la liberté : « il a [ainsi], disent les archives, plusieurs fois arraché des cocardes nationales qu'il a foulées aux pieds ; il a mille fois chanté et crié *A bas la République et périssent les lois !* »³ Il se distingue également par une suite d'agressions⁴, commises chaque fois contre des figures de l'autorité publique : en avril, agression contre le capitaine Marchand de la 29^e demi-brigade ; un peu plus tard : agression contre le capitaine Clauzel, lui aussi de la 29^e demi-brigade, fils cadet de Gabriel Clauzel ; le 15 octobre, soit quinze jours après le coup d'État du 18 fructidor an V (4 septembre 1797) qui entraîne le retour des conventionnels au pouvoir, agression contre le citoyen Roussel, maire de Lapenne, venu assister au conseil de canton, dont le siège est à Mirepoix. Le 21 octobre, le tribunal militaire condamne le même Guillaume Sibra, 17 ans, à 5 ans de fers pour vol⁵. Sachant qu'il est aussi poursuivi par le tribunal de Pamiers pour l'agression commise contre le maire de Lapenne et pour le sac de la maison Clauzel, Guillaume Sibra a pris le soin de disparaître.

C'est alors probablement qu'il commence, parmi les réfractaires et autres déserteurs qui hantent comme lui les bois à l'entour de Mirepoix, sa carrière de chef de bande. Lui et ses hommes se signalent la nuit par des incendies ou des vols, perpétrés chez des acheteurs de biens nationaux, et le jour par des esclandres déclenchés aux abords de la cathédrale de Mirepoix contre les prêtres assermentés⁶. Il passe de la sorte l'hiver 1797-1798, puis l'année 1798, jusqu'à son arrestation, à la suite d'une dénonciation, le 19 novembre 1798. Enfermé à la prison de Foix durant l'insurrection royaliste

3 Arch. dép. de l'Ariège, 8 L 64.

4 Mirepoix, Arch. mun., D 201.

5 Mirepoix, Arch. mun. I 30.

6 Mirepoix, Arch. mun., D 201.

de Paulo, Guillaume Sibra s'évade le 9 octobre 1799⁷, le jour même où Bonaparte, de retour d'Égypte, débarque à Saint-Raphaël. Guillaume Sibra et sa bande reprennent au cours de l'hiver leurs activités délictueuses, vols, incendies, pillages, et « meurtre atroce d'un marchand colporteur », disent les archives municipales, sans plus de détails. C'est au demeurant le seul meurtre attribué à la bande de Guillaume Sibra.

Le 4 mars 1800, Bonaparte, Premier consul, nomme Pierre François Brun préfet de l'Ariège. Celui-ci se trouve chargé d'une mission ingrate. Il doit rétablir la paix sociale, mais imposer la conscription à un département qui abrite un nombre record de réfractaires et de déserteurs, et qui demeure travaillé par les royalistes et autres nostalgiques du complot de Paulo. Il doit également mettre un terme aux activités de plusieurs bandes de brigands, qui bénéficient de nombreuses complicités au sein de la population dont elles sont issues. Le préfet Brun décrète, au motif « d'assassinat » une battue générale, menée le 6 avril 1800 par la force militaire et par les colonnes mobiles de Mirepoix. Repéré à Camon, Jean Dabail s'échappe au nez et à la barbe de ses poursuivants.

C'est alors qu'éclate le conflit entre le préfet Brun et l'autorité militaire⁸. Constatant que le déploiement de la force armée n'a pas permis d'arrêter l'assassin du gendarme Rives, le préfet Brun compte désormais sur l'espionnage et la délation. Mais il se heurte à l'impatience de l'adjudant général Chaussey, commandant de la force armée dans le département de l'Ariège, récent vainqueur de l'insurrection de Paulo, qui brûle d'en découdre à nouveau contre les « scélérats royalistes » et qui suspecte la population ariégeoise de connivence avec ces derniers. Également soucieux de lutter contre la dissidence, les deux hommes ne l'entendent pas de la même façon. Le préfet s'en prend essentiellement au refus de la conscription ; l'adjudant général Chaussey, à la réaction. Peu pressé de rallumer les feux de la période jacobine, le préfet Brun refuse l'usage de la force à l'adjudant général Chaussey, qui dit avoir connaissance d'un nouveau projet de soulèvement royaliste en juin de la même année. L'adjudant général se répand alors en calomnies contre le préfet. Celui-ci protégerait Guillaume Sibra. Il serait un homme de la réaction. Pierre François Brun ici joue son poste. Mais le soulèvement annoncé par Chaussey n'a pas lieu. Et la stratégie de l'espionnage et de la

7 Mirepoix, Arch. mun., I 30.

8 Arch. nat., F⁷ 7724, dossier Sibra.

délation porte finalement ses fruits, puisque Guillaume Sibra est arrêté sur dénonciation à Mazères, puis incarcéré à la tour de Foix le 16 juillet 1800⁹.

Le 25 octobre 1800, le tribunal criminel de l'Ariège condamne Guillaume Sibra à 20 ans de fers pour l'assassinat du gendarme Rives. Guillaume Sibra s'évade de la tour de Foix le soir même, au bout d'une corde¹⁰. Il laisse au pied de la tour la corde et son chapeau. On ne le reverra plus jamais ; son nom en tout cas n'apparaît plus nulle part dans aucune archive.

La triste fin d'une famille de gueux

Les faits parlent d'eux-mêmes. En août 1799, durant le premier séjour de Guillaume Sibra à la prison de Foix, Jeanne Bec, sa mère, meurt à l'âge de 47 ans¹¹. Louis Sibra, son père, alors âgé de 55 ans, est infirme. Marie Sibra, soeur de Guillaume, n'exerce aucune profession déclarée. Trois jours après la mort de sa mère, elle se trouve convaincue de vol d'osier¹² dans les breils de Jean de Lasset, premier maire révolutionnaire de Mirepoix. Le bruit court chez les panetiers qu'elle est « l'une de ces deux pauvres femmes » qui s'étaient faites l'hiver dernier « marchandes de paniers sans patente ».

En avril 1800, deux jours avant la grande battue organisée à Mirepoix à fin d'arrestation de « l'assassin » du gendarme Rives, Marie Sibra ainsi que la femme Amouroux, sa voisine, épouse du tisserand qui a été le patron de Guillaume, font partie de la trentaine de personnes surprises dans la chapelle des Trinitaires, où officie clandestinement un prêtre insermenté¹³.

En août 1804, après la disparition de Guillaume, Marie Sibra demeure la seule personne présente au domicile familial. Louis Sibra, son père infirme, est à l'hôpital. François Sibra, son frère puîné, dont bizarrement l'existence ne fait dans aucun document l'objet d'une mention antérieure, est dit, dans l'état de la population de Mirepoix en 1804¹⁴, « fusilier au 39^e régiment d'infanterie de ligne ». En 1805, 1807, 1809, Marie Sibra met successivement au monde trois enfants, tous de père inconnu, tous

9 *Ibidem*.

10 Arch. nat., F⁷ 7724, dossier Sibra.

11 Mirepoix, décès, 11 fructidor an VII (28 août 1799).

12 Mirepoix, Arch. mun., D 201.

13 Mirepoix, Arch. mun., F 120, 14 germinal an VIII (vendredi 4 avril 1800).

14 Mirepoix, Arch. mun., F 120.

morts quelques jours après leur naissance¹⁵. En 1807, François Sibra, son frère puîné, est déclaré « mort d'une fièvre maligne à Bikenbach, en Allemagne¹⁶ ». En 1809, l'adresse de la famille Sibra ne figure plus dans le rôle de la contribution mobilière. Le dernier état de la population indique que Marie Sibra est désormais journalière. Elle meurt à l'hôpital en 1815, à l'âge de 36 ans¹⁷. Louis Sibra quant à lui, le père infirme, meurt à l'hôpital en 1819, âgé de 75 ans¹⁸.

Genèse d'une dissidence

L'aventure de Guillaume Sibra, « fils aîné » disent les archives, demeure quant à elle obscure de bout en bout. Je n'ai trouvé, le concernant, aucun acte de baptême ni de décès. J'ai trouvé seulement les actes de décès d'un frère et de deux soeurs, dont l'une morte en 1773 à l'âge de deux ans¹⁹. Mais aucun acte de baptême pour aucun des enfants Sibra, pourtant nés avant la Révolution. Louis Sibra, leur père, dit Blondin dans sa jeunesse, puis Jean Dabail dans son âge mûr, est natif de Montcabirol, un village perdu dans les bois près de Mirepoix. Il possède pour tout bien un champ de 67 ares situé au pied de Montcabirol, à proximité immédiate de Mirepoix²⁰. D'abord laboureur, puis brassier, puis infirme, il s'installe à Mirepoix autour de 1791²¹. La famille partage ensuite le sort trop connu des misérables d'antan.

Louis Sibra apparaît en 1791 dans le rôle des contributions²² en tant que propriétaire d'une sorte de réduit, situé au coeur d'un passage dans le quartier de Lilo. Ce réduit jouxte la maison d'Antoine Amouroux, tisserand. Guillaume Sibra, éphémère apprenti tisserand, l'a été sans doute chez Antoine Amouroux.

Guillaume Sibra porte le surnom de Jean Dabail comme son père Louis Sibra et comme son grand-père Raymond Sibra, du nom du patriarche fondateur de la lignée, Jean Sibra, originaire dabail de Montcabirol, de

15 Mirepoix : Louis Guillaume Sibra, 14 prairial an 13 (1805)–† 19 prairial an 13 : Thérèse Sibra, 16 fév. 1807–† 4 mars 1807 ; Jeanne Marie Sibra, 5 mars 1809–† 13 mars 1809.

16 Mirepoix, décès, 16 mai 1806.

17 Mirepoix, décès, 6 février 1815.

18 Mirepoix, décès, 1^{er} août 1819.

19 Mirepoix, décès, 8 octobre 1873.

20 Mirepoix, compoix de 1766.

21 Mirepoix, Arch. mun. G 230, contribution foncière de 1791.

22 *Ibidem*.

Moncabriol d'en-bas, mort à Montcabriol en 1736²³. Le surnom, qui est d'abord en forme de toponyme, vire ensuite au patronyme, puisque Marie, soeur de Guillaume, figure à son tour dans les archives de Mirepoix sous le nom de Marie Sibra Jean Dabail.

L'âge de Guillaume Sibra demeure incertain. Le jeune homme aurait ainsi : 16 ans en 1797, après le sac de la maison Clauzel ; 19 ans en 1798, lors de son premier séjour en prison ; 23 ans en 1800, d'après le signalement diffusé au moment de sa disparition²⁴. Impossible de dire mieux, faute d'acte de baptême ni de décès. Vu la brièveté de sa période de manifestation, la dissidence conserve ici l'éclat obscur d'un acte de jeunesse folle.

Les motivations du jeune dissident demeurent en effet confuses. A l'agent municipal qui le questionne à propos du sac de la maison Clauzel, Guillaume Sibra dit qu'il s'agissait d'une simple « carnavalade » et qu'il avait bu²⁵. Un an plus tard, lors de son premier séjour en prison²⁶, il dit au juge du tribunal de Pamiers que les citoyens Dufresne et Amiel lui ont donné un sabre et 48 francs pour le sac de la maison Clauzel, au motif que le dit Clauzel était « un tyran de la République ». Il nie en revanche avoir tenté de revendre le produit du pillage. Admettant qu'il a le sang chaud, il aurait ensuite agressé le capitaine Marchand parce que celui-ci lui reprochait de chanter *Le Réveil du peuple*, chanson dont il ignorait qu'elle était interdite. Il aurait encore agressé le capitaine Clauzel, fils cadet de Gabriel Clauzel, parce que celui-ci lui aurait proposé plusieurs quadruples pour tuer les citoyens Dufresne et Amiel. Il nie enfin, contre toute évidence, l'agression commise à l'encontre du citoyen Roussel, maire de Lapenne. Il se présente en somme comme un gars ordinaire, qui ne crache pas sur 48 francs, mais qui n'entend rien à la politique et laisse à ceux dont il donne les noms le soin de répondre de leurs intentions.

Le jeune homme a probablement été approché, peut-être utilisé un temps, par les « scélérats royalistes ». Avant le vol qu'il commet au détriment de son bataillon, il dispose déjà d'un sabre et d'un pistolet. Il faut bien qu'on les lui ait fournis. Mais son comportement erratique fait de lui un trublion incontrôlable, par la suite incontrôlé. Incarcéré durant l'été

23 Arch. dép. de l'Ariège, 2 MI 3/R56, décès Besset.

24 Arch. nat. F⁷ 7724.

25 Mirepoix, arch. mun., D 201, 23 pluviôse an 5 (11 février 1797).

26 Arch. dép. de l'Ariège, 8 L 64, 30 brumaire an 7 (20 novembre 1798).

1799, il ne participe pas au soulèvement royaliste organisé par le comte de Paulo. Il ne profite ensuite de sa première évasion que pour se livrer avec sa bande à des opérations de brigandage crapuleux, exception faite de l'embuscade montée contre le gendarme Rives.

L'adjudant-chef Chaussey voit en Guillaume Sibra un suppôt de la réaction ; le préfet Brun dénonce, quant à lui, une brute « féroce ». L'un comme l'autre taillent là sans doute un costume trop grand pour l'homme que le signalement diffusé après sa dernière évasion décrit ainsi : « Guillaume Sibra dit Jean Dabail, habitant de la commune de Mirepoix, âgé d'environ 23 ans, taille d'un mètre 733 millimètres, cheveux & sourcils châains, les yeux de même, front petit, nez écrasé, bouche moyenne, menton pointu, visage rond²⁷ ». « Front petit, nez écrasé », la physionomie de l'homme fait certes vilaine impression. L'homme a une gueule ; la gueule de l'emploi, si l'on veut. Sans surprise, il ne sait signer. En revanche, il sait parler, et il en use à son avantage, face au juge par exemple, lors de son premier séjour en prison²⁸. Il sait également se taire et il en use là aussi à son avantage, face à l'agent municipal qui le sermonne après le sac de la maison Clauzel.

Curieusement, cet homme vif de corps et d'esprit, ne fait jamais mouche aux armes. Armé d'un pistolet, *volens nolens* il manque sa cible, ou bien il ne tire pas. Armé d'un sabre, il le brandit, mais il n'en use pas. Il exerce sur ses compagnons l'ascendant habituel d'un chef de bande, mais il va le plus souvent, comme Don Quichotte, flanqué d'un complice ou d'un double, plus « féroce », comme dirait le préfet Brun, ou plus aguerri : Etienne Durand, dit Lauzet, l'aiguiseur, lors du sac de la maison Clauzel²⁹ ; Marré, chef de la bande de Pamiers, lors de l'attaque contre le gendarme Rives³⁰ ; Henry Momer, professionnel de la cambriole, lors de son ultime évasion³¹. Certes poursuivi pour « assassinat », Guillaume Sibra lui-même, qui a manqué chaque fois sa cible, n'est finalement jamais homicide.

Il bénéficie à ce titre d'une longue patience des autorités de Mirepoix, qui répugnent à poursuivre les réfractaires et les déserteurs ; et qui savent bien qu'outre Guillaume Sibra, probable lampiste, il y avait une cinquantaine d'émeutiers le soir du sac de la maison Clauzel, parmi lesquels nombre d'artisans et de commerçants honorablement connus dans la cité.

27 Arch. nat. F⁷ 7724.

28 Arch. dép. de l'Ariège, 8 L 64.

29 *Ibidem*.

30 *Ibidem*.

31 Arch. nat. F⁷ 7724.

Le même Guillaume Sibra bénéficie de la complicité, voire du concours des gardiens de prison, d'une partie de la population de Mirepoix, et plus généralement des habitants des campagnes environnantes. Nombre de femmes et d'enfants l'accompagnent lorsqu'il tente d'interdire l'entrée de la cathédrale au nouveau curé assermenté. Les familles des réfractaires et des déserteurs l'hébergent et le nourrissent probablement lui et sa bande durant l'hiver de sa première cavale. La population toute entière de Camon, et le maire lui-même, empêchent son arrestation lors de la battue organisée à la suite de l'agression commise contre le gendarme Rives³². Invité à boire un coup dans une maison, Guillaume Sibra se trouve prévenu qu'il est cerné. Il finit tranquillement son verre. Puis il crie par la fenêtre : « Les Brigands de Mirepoix viennent pour me prendre, mais foutre ! plus d'un mordra la poussière avant que je sois pris ». Ensuite, il se sauve en force, suivi de six des siens. Les Camonais applaudissent. Tant hommes que femmes, ils crient à la force armée : « Approchez messieurs les Brigands, vous croyez l'avoir, mais vous ne l'aurez pas ! »

C'est d'abord pour nombre d'entre eux un fils réfractaire qu'ils défendent ici. C'est aussi un témoin et à sa façon un porte-parole du jugement qu'ils portent sur une révolution dont ils n'ont pas vu les fruits. C'est enfin un champion de la liberté qu'ils entendent conserver en Ariège : celle de l'individu contre l'Etat. En plus, l'homme a du panache, et le sens du gab ! Il met ainsi les rieurs de son côté.

De quoi Jean d'Abail est-il est le nom ?

La légende de Jean d'Abail commence ici. Guillaume Sibra disparaît sans retour six mois plus tard. La légende profite de cette disparition pour se développer de façon sauvage. L'oubli vient ensuite avec le renforcement de la propagande impériale et l'avènement de la légende napoléonienne.

Frédéric Soulié, en 1835, dans ses souvenirs d'Ariège, restitue toutefois quelque chose de la légende oubliée. Né en décembre 1800, soit deux mois après la disparition de Guillaume Sibra ; parti d'Ariège en 1808, il rend compte de ce qu'il a ouï dire dans sa prime enfance. Il tient certaines informations de son père et de sa mère, qui, immédiatement voisins de la maison Clauzel, ont été les témoins directs du sac³³. Il tient d'autres informations de ses oncles : Pierre Soulié, curé assermenté, qui fut l'objet des

32 Arch. nat. F⁷ 7724.

33 Arch. nat. F⁷ 7724.

invectives de Guillaume Sibra à la cathédrale, et Jean Antoine Barthélémy Baillé, avocat, qui assura devant le tribunal la défense de Guillaume Sibra³⁴. Mais il se souvient probablement aussi des récits autrement tournés qu'on faisait à propos de Jean Dabail chez les domestiques ou en ville, et qui ont dû enflammer son imagination d'enfant. Qu'on en juge d'après le texte suivant : « Jean d'Abail [remarquez la graphie qui anoblit] était un montagnard [un *mountagnol* de Montcabrirol d'en bas, un vrai Ariégeois, un vrai sans-culotte, quoi], ancien serviteur d'une des familles les plus nobles du pays [entendez : qui louait sa force de brassier au sieur Malroc de Lafage, dont la métairie de Mérouly jouxtait sa parcelle de 67 ares], et qui, à l'époque de la terreur, prit sous sa protection ceux qu'il avait servis autrefois. Seul, il avait établi, dans le département de l'Ariège, une dictature d'assassinats [la formule est de Jean Antoine Barthélemy Baillé, qui avant de défendre Guillaume Sibra, fut d'abord menacé par ce dernier] qui plus d'une fois fit reculer les persécuteurs de la noblesse. Il arriva un moment où les juges révolutionnaires tremblèrent devant leurs devoirs, par la seule volonté de cet homme...³⁵ »

Un jour, raconte plus loin Frédéric Soulié, Jean d'Abail se présente au marché de Mirepoix. Il apostrophe un magistrat venu ici livrer des grains de sa propriété : « Je t'avais bien promis que tu me verrais ! », et il abat le magistrat en question sous les yeux de la foule sidérée. « Tâchez d'être sages, ou j'aurai soin de vous », lance-t-il encore à la foule, avant de se retirer tranquillement³⁶. L'épisode relève de la légende. Je n'ai trouvé aux Archives aucun fait approchant. La légende veut ici que Jean d'Abail, sauveur de ses anciens maîtres, incarne le possible d'une autre révolution : par effet de renversement à la Vico, l'avènement d'une autre noblesse, la noblesse *d'abail*, la noblesse d'en bas. Mais la légende veut aussi, que Jean d'Abail, vengeur de ses anciens maîtres, incarne l'évidence d'une cause perdue. La légende éclaire ici le fonds de désespérance dont Guillaume Sibra, par procuration, fut sans doute à la fois la victime et le héros.

34 Arch. dép. de l'Ariège, 8 L 64.

35 Frédéric Soulié, *Deux séjours – Province et Paris*, 2^e éd., Paris, Hippolyte Souverain, 1837 ; version numérisée, Bayerische Staatsbibliothek : <http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=nbn:de:bvb:12-bsb10098059-8>.

36 *Ibidem*.

Autres travaux sur Guillaume Sibra

Christine Belcikowski (2010) :

Dossier Guillaume Sibra dit Jean Dabail – 1. Premiers chemins :

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue2/?p=1529>

Dossier Guillaume Sibra dit Jean D'Abail – 2. Chemins de traverse :

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue2/?p=2694>

Dossier Guillaume Sibra dit Jean d'Abail – 3. Quand le fils aîné est en prison... :

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue2/?p=3035>

Dossier Guillaume Sibra dit Jean d'Abail – 4. Les grands chemins :

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue2/?p=3070>

Dossier Guillaume Sibra dit Jean d'Abail – 5. Un homme disparaît

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue2/?p=3210>

Dossier Guillaume Sibra dit Jean Dabail – 6. Un roman à l'état naissant

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue2/?p=3254>

Jean d'Abail vu par Frédéric Soulié : Quand Frédéric Soulié retourne en Ariège – 3. Je t'avais bien promis que tu me verrais !

<http://belcikowski.org/ladormeuseblogue/?p=12193>
